

Il faut du temps pour la mémoire

par Abel Moittié, président de l'association « Les Amis de Roger Toulouse »

Espérons qu'à cet homme si discret et pudique - trop discret, trop pudique - soit enfin rendu un hommage véritable ! [...] Qu'enfin cette peinture si dense, si riche, tellement exigeante, habitée d'une volonté constante d'élévation de l'âme, accède au statut qu'elle mérite !

Jean-Louis DERENNE - octobre 1994

« C'est aujourd'hui, et non dans vingt ou trente ans, qu'il convient que sa ville, ses amis, l'ensemble des institutions culturelles mobilisent leurs énergies pour lui rendre un peu de ce qu'il a donné sans compter, pour faire vivre son œuvre et sa mémoire. »

Dans vingt ans, nous y sommes tout juste aujourd'hui, et ces mots de 1994 n'ont rien perdu, ni de leur actualité, ni de leur pertinence. Rien perdu de leur urgence non plus ! Chaque saison qui passe voit inexorablement disparaître la génération contemporaine de Roger Toulouse. Au fil des hommages que nous leur rendons, les compagnons témoins de sa « *vie chaotique mais pleine d'espoir* » s'en vont le rejoindre, emportant avec eux cette part de lui-même qu'ils avaient au cœur et qu'ils nous transmettaient avec ferveur, passeurs admiratifs du legs singulier d'un artiste exigeant, tout entier tendu vers une création méditante.

Depuis vingt ans, beaucoup a été fait au sein de notre cercle amical pour que soit chaleureusement entretenue une mémoire quasi familiale autour de l'homme Roger Toulouse, autour de Marguerite également. Beaucoup a été fait pour accomplir ce qui est notre ardente raison d'être : « *Entretenir la mémoire de l'homme et maintenir vivante la création de l'artiste* » : expositions, conférences, publications diverses, communications écrites, audiovisuelles et digitales, achats et restaurations d'œuvres (peintures et sculptures), donations vers les musées, les médiathèques, les centres documentaires et les bibliothèques universitaires, baptêmes de lieux publics, recherche et mise en réseau de sympathisants, etc...

Beaucoup a été fait donc, et beaucoup continue d'être fait aujourd'hui encore. Pourtant, tout reste à faire pour installer définitivement Roger Toulouse dans la lignée des grands hommes dont la ville d'Orléans s'attache à mettre en valeur l'héritage. Au-delà, tout reste à faire pour qu'il trouve sa juste place dans la prestigieuse cohorte des grands artistes français contemporains dont le regard original propose une vision réinventée du monde.

Il faut du temps pour la mémoire. Transformer une admiration éphémère et privée en une reconnaissance officielle et durable exige du temps. Passer d'une mémoire

amicale discrètement célébrée à une mémoire collective publiquement soutenue et encouragée ne se fait pas en un jour, ni même en vingt ans. Il faut donner du temps au temps : le temps de la décantation qui autorise la sélection ; celui de la connaissance qui précède la reconnaissance ; celui de la réflexion qui ouvre les voies de l'interprétation ; celui de l'appropriation qui prépare l'émotion. Il faut du temps pour légitimer la mémoire, de la patience et de l'obstination. Il faut aussi, il faut surtout la conviction que ce que l'on fait mérite d'être fait, parce que cela a du sens, que cela donne du sens à la vie, qui d'une manière générale n'en a pas, sauf si l'on s'efforce chaque jour de lui en donner un.

Peindre a donné du sens à la vie de Roger Toulouse. Offrir à sa peinture la résonance qu'elle mérite donne du sens à la nôtre. La maintenir vivante et captivante ; la donner à voir et à émouvoir ; la faire connaître et reconnaître : voilà ce à quoi nous sommes attelés. C'est difficile. C'est long. C'est ingrat. Mais nous avançons, pas à pas, sûrs de nous, avec vous et grâce à vous tous, ses *amis*. Nous avançons en suivant la trace des artistes peintres, sculpteurs et illustrateurs, des critiques d'art et galeristes, des écrivains et poètes, de tous ces amateurs éclairés qui ont vu et reconnu en Roger Toulouse un homme et un artiste d'exception. Il ne faut jamais chercher à se hisser à la hauteur des êtres qui vous dépassent. Il suffit, pour trouver son bonheur, de les révéler. C'est ce que la sagesse nous a conduit à faire ces vingt dernières années. C'est ce que nous continuons à faire aujourd'hui encore, notamment en attachant le plus grand soin à la réalisation de notre belle revue annuelle, pour que son contenu et sa présentation soient à la hauteur de l'œuvre qu'elle présente et analyse.

A vous de juger, chers *amis*, à la lecture des textes passionnants de ce numéro 19. Au fil des hommages et des études de l'œuvre, des anecdotes et des documents, des rencontres et des projets, c'est la réalité d'un homme qui se dévoile : ses amitiés, ses valeurs, ses convictions, ses doutes, ses paradoxes, ses singularités. C'est la mémoire d'un homme qui s'expose. Mais c'est aussi la grande modernité de son œuvre qui est soulignée et documentée. Et c'est un apport essentiel pour l'installation pérenne de Roger Toulouse dans la mémoire collective. C'est le don inestimable que nous font tous les collaborateurs de la revue, avec la plus fidèle, la plus dévouée, la plus désintéressée des générosités. Ils sont au premier rang des passeurs, et nous les en remercions de tout cœur.

In memoriam : pour finir, je voudrais adresser un hommage fraternel à trois de nos *amis* très chers disparus au cours de cette année : Pierre GARNIER d'abord, notre président d'honneur, ami de jeunesse de Roger et poète respecté, dont la fidélité bienveillante nous aura soutenus et guidés jusqu'à son dernier matin d'hiver ; puis Gérald RODARO, informaticien de talent, qui a donné à Marguerite Toulouse le bonheur de voir la création de Roger partir à la conquête d'Internet ; Hélène CADOU enfin, belle dame et grande poétesse dont l'œuvre est immense, qui a rejoint son très aimé René Guy le 20 juin dernier, *juste avant l'aube de l'été*. Dans la vie de Roger Toulouse, dans la gestation de son œuvre puis dans sa transmission, ils ont joué et jouent encore un rôle de tout premier plan qui appelle notre reconnaissance. A la table des *amis*, leur place restera désormais tristement vide. Savoir qu'ils sont aujourd'hui à nouveau réunis est un réconfort qui apaise notre mélancolie. Nous ne les oublierons pas.